

# Khadafi, un dirigeant très courtisé

**M**ouamar Khadafi est un dirigeant heureux. Il l'est doublement : quarante ans de pouvoir sans partage et doyen des chefs d'Etat africain et arabe. Autoproclamé «roi des rois traditionnels d'Afrique», il dirige un pays riche en pétrole, le deuxième producteur du continent africain après le Nigeria.

Hasard du calendrier, le guide de la révolution libyenne a fait en sorte que la commémoration de ce quarantième anniversaire coïncide avec la tenue du sommet de l'Union africaine (UA), deux mois seulement après avoir accueilli à Syrte le 13<sup>e</sup> sommet ordinaire de l'UA.

Un sommet auquel a pris part le président Hugo Chavez et qui s'est achevé sans mesures concrètes concernant les dossiers chauds afri-

cains. La Déclaration de Tripoli et le plan d'action adoptés par ce sommet se bornent à appeler les pays membres à «trouver des solutions urgentes aux crises et conflits», en particulier en Somalie et au Darfour.

«Nous sommes pratiquement au même point que lors du sommet de Syrte. Il n'y aura pas de grandes avancées», a indiqué un ministre africain. «Il n'y a quasiment rien de nouveau (...) Pour les Libyens, le sommet était juste un moyen de garantir la participation de chefs d'Etat aux célébrations du 1<sup>er</sup> septembre», a renchéri un autre. En effet, c'est sous une tente géante installée sur le port de Tripoli que s'est tenu ce sommet.

Une fois clos les travaux de cette session spéciale de l'UA, les chefs d'Etat et de gouver-

nement africains ont été conviés à assister le lendemain 1<sup>er</sup> septembre à un défilé militaire et en soirée à un spectacle sons et lumière retraçant 40 ans d'histoire de la Libye sous la gouvernance de Mouamar Khadafi.

Véhicules blindés, transports de missiles, des fanfares de 17 pays, dont celles de France et d'Italie, se sont succédé durant deux heures sous les yeux du guide libyen, entourés des chefs d'Etat africain, dont le président Bouteffika et le Tunisien Ben Ali. En soirée, ce fut tout aussi grandiose.

Portraits géants à la gloire de Khadafi, spectacle pyrotechnique, chorégraphie avec des centaines de danseurs, le tout réglé sur une mise en scène du Français Martin Arnaud, l'auteur de la cérémonie du Mondial de football de 1998 en France.

Les festivités vont durer six jours. La Libye a du pétrole (46 milliards de dollars de revenus à fin 2008) et donc de l'argent. Une population peu nombreuse : 5,7 millions d'habitants dont plus de 1,1 million de travailleurs étrangers. Mais un taux de chômage élevé de plus de 30 %. Le revenu par tête d'habitant – 9 600 dollars – est l'un des plus élevés du monde arabe.

Tirant les leçons de la chute du régime de Saddam Hussein, Mouamar Khadafi a mis aux vestiaires sa rhétorique anti-occidentale, ouvrant l'économie pétrolière aux compagnies américaines et multipliant les gestes en direction des capitales occidentales.

En contrepartie de sa renonciation à soutenir divers mouvements et groupuscules dit révolu-

tionnaires et de l'ouverture de son économie au capital étranger, le régime libyen est devenu fréquentable. Mieux, disposant de six fonds souverains ou d'investissements – le premier, la Libyan Arab Foreign Investment Company (Lafico) fondé en 1981 – dont trois créés en 2006 grâce au pactole pétrolier, la Libye est très courtisée par les Occidentaux. Qui plus est, depuis que le régime libyen a émis le souhait de réduire ses dépôts en devises dans les banques étrangères, ces fonds souverains ont appelé à des partenariats avec des entreprises occidentales pour monter des projets en commun.

Du coup, le regard de ces Occidentaux a changé. Khadafi est invité de partout. Aux Etats-Unis – quand il s'agit de fric



Par Hassane Zerrouky

on sait ne pas être ran-  
cunier –, il a été autorisé à planter sa tente à Central Parc à New York. Fermant les yeux sur les violations des droits humains perpétrés par le régime libyen, l'Occident préfère axer sa dénonciation contre la Russie ou la Chine.

Ainsi va le monde !  
H. Z.

## MAROC

# Le directeur d'un journal entendu par la police

**Le directeur et rédacteur en chef du quotidien Al Jarida Al Oula était entendu hier par la police, après la publication récente d'un article sur la santé du roi Mohammed VI, a-t-on appris de source judiciaire et auprès du journal.**

Le parquet de Rabat a ordonné mardi l'ouverture d'une «enquête minutieuse» sur Ali Anouzla, directeur de publication du quotidien arabophone Al Jarida Al Oula, à la suite de la publication, le 27 août, d'un article intitulé «la maladie du roi reporte les causeries religieuses et son déplacement à Casablanca», selon un commu-

niqué du procureur. Selon le parquet, l'article «comprend des faits mensongers et de fausses informations concernant la santé de Sa Majesté le Roi», qui sont «dénués de tout fondement».

Le communiqué ajoute que le quotidien «s'est basé sur des sources anonymes, contrairement à la vérité contenue dans le communiqué officiel (...) signé

par le médecin personnel» du roi. Par ailleurs, selon l'agence officielle marocaine MAP, le médecin personnel du roi a saisi le président du Conseil des médecins à propos de cet article qui «se fonde sur une source médicale anonyme contenant des informations et allégations dénuées de tout fondement».

Joint par l'AFP, le rédacteur en chef adjoint d'Al Jarida Al Oula, Omar Jari, a confirmé l'audition d'Ali Anouzla par la police de Rabat. Le 26 août, un communiqué du palais royal avait

annoncé que le roi du Maroc avait été placé en convalescence pour cinq jours en raison d'une «infection» ne présentant «aucune inquiétude sur sa santé».

«Sa Majesté le roi Mohammed VI (...) présente une infection à rotavirus avec signes digestifs et déshydratation aiguë nécessitant une convalescence de cinq jours», avait indiqué le communiqué signé par le professeur Abdelaziz Maâouni, médecin personnel du souverain et directeur de la clinique du palais royal. Le lendemain, Al Jarida Al

Oula avait cité une source médicale anonyme affirmant notamment que «l'origine du rotavirus contracté par le roi serait dû à l'utilisation de corticoïdes contre l'asthme».

La même source avait affirmé au journal que Mohammed VI prenait depuis longtemps des médicaments contre l'asthme et l'allergie.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



# Yaw fakou !

La plainte du RCD contre Abdekka a été enregistrée...

... sur DVD !

A quelques minutes de l'appel à la prière et à la rupture du jeûne, je passais devant un restaurant de la Rahma, dans la capitale. Et quel ne fut mon dégoût, mon écœurement, ma rage et ma détermination farouche à dénoncer ce scandale. Ce que je fais aujourd'hui. Figurez-vous qu'alignés face à l'entrée de ce restaurant, de nombreuses personnes attendaient d'y pénétrer afin de bénéficier gratuitement d'un repas de Ramadan. Vous imaginez un peu l'outrecuidance de ces faussaires patentés, de ces trafiquants de l'aumône et de la solidarité. Oser se faire passer pour des pauvres, en Algérie, pays désormais connu et reconnu comme contrée sans pauvres. A les voir là, ces prétendus démunis, debout, sûrement depuis un long moment, la mine fatiguée, le regard vide, la tête souvent baissée, j'ai eu un haut-le-cœur. J'étais révolté. J'ai pris mon regard le plus sévère, le plus agressif pour les fixer droit dans les yeux. Je voulais qu'ils sachent que je savais. Eh oui ! Je sais que derrière chacun de ses faussaires de la précarité se cache un Algérien qui a passé ses vacances en Tunisie ou du moins qui est capable de déboursier 20 millions pour se faire déposer en Europe par un gentil passeur. Grâce à

Aâmi Boualem, on ne me la fait plus, à moi ! Toute tentative de se faire passer pour un pauvre est désormais vouée à l'échec. C'est d'autant plus vrai que dans le lot des personnes qui attendaient leur tour pour manger à l'œil, il y en avait quelques-unes dont le teint était halé. C'est pas la preuve, ça ? J'avais l'impression que ces «spécimens-là», plus particulièrement rentraient à peine de leurs vacances à Djerba ou Hammamet. Si je poussais mon devoir citoyen jusqu'au bout et si je les fouillais au corps, j'étais presque sûr de trouver dans leurs poches, qu'ils déclaraient pourtant vides, une note d'un palace 5 étoiles tunisien ou des babioles achetées horriblement cher dans un souk de la médina. Et là, je ne vous parle que de ceux qui donnaient l'impression très nette de sortir de sous la lampe à UV. Je ne vous dis pas pour les autres. Des jeunes, des moins jeunes et des carrément vieux qui tenaient tous un cabas ou un sachet à la main. Là aussi, une bonne fouille aurait sûrement révélé qu'il s'agissait du parfait kit du harraga, avec, au fond de la besace, bien caché dans un emballage étanche, une liasse de billets pour payer le voyage. Allez me convaincre après ça que les mecs ne prendraient pas le chemin du port et du large, juste après avoir expédié la chorba et les boureks, hein ? Yaw fakou ! N'est-ce pas, Aâmi Boualem ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)